

[Text]

months because we had been using those lines on a fairly regular basis.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Withdrawals?

Mr. Neapole: That is right, and we had improved our liquidity to the point where we had paid those lines right out. I think the actual date we zeroed out was—

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): You paid the major banks right out?

Mr. Neapole: That is right. We didn't have any money from the Bank of Canada at that point.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Despite all that, as we moved into the end of August and reached the fatal day of September 1—I will use this word and you can deny it if you want—you were forced by the government into bankruptcy, or what they say is bankruptcy, because you are still denying that you are bankrupt. Is that true? Is it correct that you were forced into taking on a curator?

Mr. Willson: Yes.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Which, in the minds of the average Canadian citizen, is measuring up your coffin. All right. You do not want to say that, but I will. Do you think that was fair or necessary?

Mr. Neapole: I will defer to the chairman on that.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): All right, say it, because, by God, that is what we are here for.

Mr. Willson: Senator, I wrote to our premier, or the previous premier of Alberta, with whom I have been friends for some time, and I stated to him that I was experiencing, perhaps for the first time in my life, a sense of disillusionment and bitterness. I honestly felt, I wrote to him, that our democratic process was at risk. I felt that I was being called guilty of a charge that I had yet to see, and I felt appalled by the turn of events. I guess that expresses my feeling. I was shocked. My one bad night was the Saturday night, after the sense of this experience came through to me. Since then, I assure you, my preoccupation has been to get out of it and to find a solution; but that was a personal experience I do not want to repeat. I do not know whether that answers it, senator.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): You are very polite and you are very nice, but I think what you are saying in a very nice way is that you really don't believe, as I don't believe, that that bank should have been closed up. It was a tragic mistake.

Mr. Willson: I don't believe it should have been closed up. I appreciate, however, that in the wording of the Bank Act itself the choices of behaviour are somewhat circumscribed so that we have a situation of statutory requirements perhaps making

[Traduction]

situation s'était considérablement améliorée au cours des mois précédents parce que nous avons recouru à ces lignes de crédit assez régulièrement.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): En faisant des retraits?

M. Neapole: Oui, et nous avons accru nos liquidités à un point tel que nous avons réussi à rembourser nos emprunts. Je pense que la date effective à laquelle nous avons fait le remboursement . . .

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Vous avez remboursé immédiatement les grandes banques?

M. Neapole: C'est juste. Nous n'avions pas reçu d'argent de la Banque du Canada à ce moment-là.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Malgré tout cela, le mois d'août se passe et nous arrivons à la date fatidique du 1^{er} septembre, ou autre, je vais utiliser le terme «forcé» et vous pouvez me contredire si vous voulez, mais est-il vrai que le gouvernement vous a forcé à vous déclarer en faillite ou ce qu'il croyait être une faillite? Parce que vous refusez toujours de dire que votre banque est en faillite? Est-ce vrai que l'on vous a forcé à accepter un séquestre?

M. Willson: Oui.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Ce qui veut dire, pour le Canadien moyen, que vous aviez un pied dans la tombe. D'accord. Vous ne voulez pas le dire, mais moi je vais le dire. Croyez-vous qu'une telle mesure était juste ou nécessaire?

M. Neapole: Je demanderais au président de répondre à cette question.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Allez-y, dites-le, parce que bon sang, nous sommes ici pour cela.

M. Willson: Sénateur, j'ai écrit à notre premier ministre, ou à l'ancien premier ministre de l'Alberta avec qui j'entretiens des relations d'amitié depuis un certain temps et je lui ai dit que peut-être pour la première fois de ma vie, je me voyais désillusionné et amer. Honnêtement, j'estimais, comme je le lui ai précisé dans ma lettre, que notre système démocratique était en danger. Je croyais être accusé d'un crime que je ne connaissais pas encore et j'étais révolté de voir comment les événements tournaient. C'est ce que je ressentais. J'étais renversé. La seule mauvaise nuit que j'ai passée, c'est celle du samedi soir après que j'eus senti ce que je viens de vous décrire. Depuis, je peux vous assurer que ce qui m'intéresse, c'est de trouver une solution à ce problème. Je dois dire cependant que c'est là une expérience personnelle que je ne tiens pas à répéter. Je ne sais pas si cela répond à votre question, sénateur.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Vous êtes très poli et très gentil, mais je pense que ce que vous dites de façon bien élégante, c'est que vous ne croyez véritablement pas, tout comme moi, que la banque aurait dû être fermée. Que cela a été une erreur tragique.

M. Willson: On aurait pu dû la fermer. Cependant, je reconnais que d'après le libellé de la Loi sur les banques, dans les circonstances, les choix étaient quelque peu limités; c'est donc dire que peut-être à cause des exigences de la Loi il